

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait jamais vu le jour, « grandir » et se développer sans la contribution de mon épouse Catherine de 2014 à 2024. N'ayant jamais utilisé un ordinateur, c'est elle qui a tapé mes centaines de pages manuscrites, plusieurs fois corrigées et modifiées.

Mes remerciements et ma gratitude s'adressent aussi à :

- Christian Desplat, présent dès l'ouverture du carton contenant des archives concernant André Bach (notamment ses Carnets de guerre), qui a participé au développement constant du travail de mémoire de mon grand-père et à la publication de ses Carnets. Fidèle ami de notre famille, il m'a fait bénéficier à la fois de ses compétences et exigences d'historien universitaire et de sa compréhension face au biographe débutant que je suis.
- Louis-Henri Sallenave, avec sa vive sympathie, qui fut une source d'information indispensable, me permettant d'avoir une « boussole » pour ne pas m'égarer au milieu « d'étoiles » locales « historiques ».
- Claude Laharie, ami de mes parents, qui m'a apporté ses connaissances et soutien à un moment décisif quand je risquais de me « noyer » dans la rédaction du chapitre V : pourquoi Germaine Bach a dû batailler de 1946 à 1951 pour que « son André » soit reconnu officiellement Résistant ?
- Jean-Jacques Gréteau, dont la plume d'écrivain et son enthousiasme nous conduit dans ce livre jusqu'au Col d'Aubisque, afin de « retrouver » le cyclo André Bach.
- Françoise Bach, petite-nièce d'André Bach, pour ses recherches généalogiques concernant les familles Bach, Méliès, Hubert et Silet.

Ajoutons les résultats d'intéressants travaux d'historiens qui me furent des plus pertinents, en particulier ceux d'Alain Dubois, Didier Raillard, Pierre Tauzia, du précieux et sympathique Bernard Bocquet et du cordial Ricardo Saez. Ce dernier, après notre rencontre à « l'Usine des Tramways » à Pau, m'a fortement encouragé à publier un article dans le n° 50 de la Revue de Pau et du Béarn, article intitulé « Le destin paradoxal d'un Résistant « isolé » : le cas d'André Bach ». Ce destin doit encore interroger des historiens pour que la vie de milliers de résistants ne tombe pas dans « l'oubli », pour reprendre le mot d'Annette Wierviorka (cf les références bibliographiques)

Une biographie telle que celle-ci exige le recours à la connaissance de maints experts de l'Histoire qu'il faut à nouveau remercier et je précise que toutes les erreurs et oublis sont de mon seul fait.

Mes remerciements ne sauraient oublier également :

- Les trois médecins Jean-Michel Caula, Michel Mouret et Roland Peyron que j'ai consulté pour comprendre les derniers jours de la fin de vie d'André Bach à l'hôpital de Boulay (Moselle) où il mourut.

- Les trois relecteurs Jean-Michel Caula, Jacques Plasteig et Denis Reboul, qui ont accompli un travail indispensable demandant la plus grande attention.
- Les personnels des Archives, Médiathèques et Bibliothèques d'Angoulême, de La Rochelle, de Pau et de la BNF à Paris. Au cours d'incalculables heures passées dans leurs salles de lecture, j'ai pu connaître leur métier : faire la numérisation et résumés des documents archivés, faciliter les recherches, la rédaction et les synthèses des jeunes étudiants, professeurs, journalistes, écrivains, ... et moins jeunes.
Je garde en particulier un souvenir des plus chaleureux de Madame Bornet, toujours disponible et enthousiaste au cours de mes nombreuses rencontres avec elle aux Archives de « l'Usine des Tramways » à Pau.

« *Last but not least* », mes pensées reconnaissantes vont aussi à mes amies et amis qui m'ont encouragé, aidé depuis 2012 pour m'accompagner dans mes recherches et écritures afin de garder en mémoire la vie d'André Bach. Leurs soutiens furent précieux aux moments de mes incompréhensions, notamment quand je m'interrogeais sur les pourquoi ma grand-mère Germaine Bach Hubert avait attendu six ans (de 1945 à 1951) pour que son « André » soit reconnu au titre de « Résistant » par la République française. Encore aujourd'hui un brouillard enveloppe les raisons de ce retard largement incompréhensible comme l'illustre le chapitre V ci-joint et mon article paru dans la « Revue de Pau et du Béarn », SSLA n°50, 2023.